rem 6 20
Dec. 1792.

2069

Réflexions-pratiques sur l'usage des eaux minérales de la fontaine de Bussang, contre le calcul et diverses maladies de la vessie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

par Dodelot chirurgien à Remiremont, correspondant de l'Académie &c

Dans le nombre des fontaines minérales dont la nature a si libéralement enrichi le Département des Vosges, il en est qui sont célèbres et connues depuis plusieurs siècles, par leurs propriétés et les euvres inattendues qu'elles ont opérées comme par enchantement; aussi sont-elles très fréquentées et très accréditées: telles sont les eaux minérales de Plombières, de bains, de Contrexéville, de Bussang, et quantité d'autres qui, quoique dans l'obscurité, n'en sont pas moins précieuses.

Les observations particulières que j'ai eu occasion de faire sur les qualités spécifiques de la fontaine de Bussang, celles des hommes de l'art qui m'ont précédé, relativement à une maladie qui est un des fléaux de l'humanité, les guérisons inespérées qu'elles ont faites, d'un mal pour la destruction duquel, la seule ressource est une opération douloureuse dont les suites sont quelquefois fâcheuses, m'ont déterminé à communiquer à l'Académie, des réflexions sur les effets avantageux qu'elles ont procurés à des sujets travaillés du calcul et d'affections de la vessie.

Dois-je me flater, en faisant connaître par des observations authentiques, les avantages que l'on retire des eaux de Bussang, contre une maladie redoutable, être assez heureux pour captiver les suffrages des savans qui me jugeront? Oui, sans doute, puisque mon travail aura le mérite de la nouveauté, et sur-tout celui de contribuer au soulagement de l'humanité souffrante.

ARC 32 d. 2. n° 69

Bussang est un village placé à l'extrémité du Département des Vosges, District de Remiremont, sur la route qui conduit au département du haut-Rhin et en Suisse ; il est dans une gorge très serrée, entourée de Montagnes élevées de 200 toises au dessus du niveau du sol. Toujours revêtues de verdure, les Montagnes présentent aux yeux, dans la saison des frimats, l'admirable contraste de l'hyver et du printemps. Son sol de nature vitrifiable fournit de très bonnes productions qui consistent dans les pommes de terre, le Sarrasin, très peu de seigle, des légumes, quelques fruits, du chanvre, du lin, des fourages, des pâturages et des bois de Sapin. Il est à la source de la Moselle, déja aboudante en truites excellentes, et qui sert pour l'irrigation des prairies. Ses Maisons sont jolies et bien baties, et chacune jouit d'une fontaine d'une très bonne eau.

Aux agrémens de la situation, Bussang joint encore d'autres avantages ; l'air y est pur et si salubre que, communément, on parvient à une extrême vieillesse, sans en ressentir les infirmités ; on y voit des octogénaires vigoureux qui travaillent pendant la Semaine, et qui, le dimanche, font le trajet de plus d'une lieüe, en traversant les Montagnes, pour assister à la messe.

Si la plûpart des habitans n'ont d'autre occupation, que celle de soigner le bétail qui est toute la ressource du Canton ; d'autres exportent chez l'étranger, le Beurre et les fromages qui en sont la production, et font un négoce qui leur donne une certaine aisance. Généralement bien faits, d'un commerce agréable et instruits, presque tous savent lire, écrire, calculer et parler la langue allemande. Les femmes sont ouvrières ; pendant l'hyver, elles s'occupent à la filature du Coton et du lin ; et l'été, la fenaison finie, elles vont dans les départemens voisins, travailler à la moisson. C'est ainsi que dans une contrée naturellement pauvre, où le sol se refuse à la production des végétaux nécessaires à la vie, l'industrie et l'amour du travail suppléent à la stérilité.

Le gibier est très Commun dans ce Canton : Couvert de forets Considérables de hêtres, de chênes et de Sapins, on n'y voit plus,

Comme autrefois, d'ours, de loups et autres animaux carnassiers; mais on y trouve des sangliers, des chevreuils, des lièvres, des coqs de bruières, des gelinotes &c. il est curieux pour les amateurs de l'histoire naturelle; il y a du jaspe, des agathes, des pétrifications, des crystallisations, de l'aimant, des mines de fer, de cuivre rouge &c. Le Crystal n'est pas rare dans certaines grottes de ces montagnes; le beau granit est si commun qu'on en fait des murs de jardin, des clotures de champs et de prés: le granit est d'un ciment bien lié, capable d'être employé aux ouvrages qui demandent un poli vif; la matière qui le lie, varie en couleur.

Peu de vallons sont plus agréables que celui qui conduit de Remiremont à Bussang: sa longueur est de sept lieües, et sa plus grande largeur d'une demi-lieüe. On admire ses riches et charmantes campagnes, où la quantité de villages, le peuple nombreux qui les habite, les côteaux verdoyants et parés de toutes parts, forment un tableau ravissant pendant le printemps et l'été: Vallon où la nature par-tout cultivée, à travers les rochers, et par-tout féconde, assure aux cultivateurs indigens, le fruit assuré de leurs peines. C'est ainsi que la terre ouvre son sein fertile, et prodigue ses trésors à ceux qui la cultivent: elle semble même sourire et s'animer au doux spectacle de l'activité des ouvriers, elle aime à les nourrir; tandis que les tristes masures, la bruière, les ronces et les chardons couvrent celle qui est mal cultivée, et donne à peine et à regrets quelques maigres productions.

A douze cents pas du village de Bussang, sur la pente d'une montagne placée au midi, on trouve les fontaines minérales; il y a deux sources: l'une appellée source ancienne et l'autre la fontaine d'en haut: celle-ci est moins gaseuse. Les eaux de ces fontaines tombent dans un bassin de pierres, au bas duquel est un robinet de fer par où l'eau s'écoule; ces fontaines sont couvertes d'une toîture qui les met à l'abri de la pluie. Au mois d'octobre, le thermomètre de Réaumur plongé dans le bassin, a donné neuf degrés au dessus de la glace. Connues

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

depuis peu de temps, ou dumoins d'un usage peu étendu, nos anciens médecins n'en ont pas parlé. Berthemin est le seul qui nous dit que de son temps, les Allemands, en quittant Plombières, allaient boire les eaux de Bussang, pour tempérer la chaleur occasionnée par les bains. Abandonnées, soit par le malheur des guerres, soit par les ravages de la peste qui, en 1636, dépeupla le département, et principalement ce district, leur réputation ne s'est rétablie qu'à la fin du 17e siècle. A cette époque, nos paysans commencerent à en faire usage, dès qu'ils se sentaient indisposés; et employées dans les maladies où elles conviennent, ses avantages furent marqués par des cures qui tenaient du merveilleux. Des guérisons inattendues fixerent l'attention des médecins, et bientôt un ami de l'humanité, (Léopold 1. duc de Lorraine) donna des ordres pour séparer les eaux étrangères qui se mêlaient avec les minérales: les principales sources furent enfermées de murailles, on construisit des appartemens commodes, enfin il ordonna que l'on fit tout ce qui était nécessaire aux buveurs, qui déjà, se rendaient à la fontaine en grand nombre. Telle est l'époque principale où les eaux minérales de Bussang ont acquis une certaine réputation, et par gradation, elles sont devenues très célèbres.

Cette eau n'offre à la vue qu'une liqueur claire, transparente et cristalline; elle ne diffère de l'eau commune, que parce qu'elle pétille dans le verre, en la versant d'un peu haut. Les parois du bassin, ainsi que son fond, sont enduits d'une matière rougeâtre, ochreuse. C'est le fer qui ayant été tenu en dissolution dans l'eau, s'est précipité par l'absence du principe qui le rendait dissoluble.

Le goût y trouve une saveur qui n'est pas toujours la même; les eaux ont quelquefois une saveur minérale qui ressemble assez à celle de l'encre à écrire, ou d'une légère solution de vitriol de mars, dans l'eau ordinaire; d'autrefois, elles ont une âigreur qui approche de celle de la piquette; souvent on y remarque un goût fervagineux; quelquefois elles paraissent composées de l'âigre et du minéral. Cette eau prise à la source est plus âigre, que

quand elle a séjourné quelque temps dans le bassin ou dans des bouteilles. Le Gas ou esprit minéral qui constitue la saveur aigre des eaux acidules, n'étant qu'une combinaison qui se fait sous terre, de l'air et du fluide électrique avec les eaux, il s'ensuit que cette combinaison se détruit par la seule exposition à la chaleur de l'atmosphere; — conséquemment, cette eau est plus gaseuse, prise à la source — que transportée.

Persuadé que ces eaux doivent avoir constamment le même dégré d'efficacité, on a été étonné des changemens qui se remarquent dans le goût. En effet, après les avoir examinées, peut-être cinquante fois, et plusieurs fois le jour, j'ai ~~sou~~ toujours observé leur variation du matin au soir, et du soir au matin; cependant elles sont toujours aigrelettes; mais cette aigreur est quelquefois si faible, qu'à peine se fait-elle sentir, et ces eaux sont alors presque insipides. Quelle en est la cause? n'est-il pas possible qu'elles entraînent quelquefois une plus grande ou une moindre quantité de Minéral? Cette assertion me paraît incontestable, parceque d'après les différentes analyses qui en ont été faites, le résidu après l'évaporation, n'a jamais été à la même quantité; ce qui confirme encore cette vérité, c'est que ces eaux sont beaucoup plus fortes en hyver qu'en été, et que dans l'une et l'autre saison, elles ont beaucoup plus de force, certains jours que d'autres. Mais il n'est pas possible de les prévoir.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Cependant le préjugé qui veut que ces eaux sont meilleures en été qu'en hyver, et que dans la première saison, on doit préférer un jour serein, un temps sec, à un pluvieux et sombre pour les puiser, quoique illusoire, subsiste encore aujourd'hui. Cette opinion est généralement adoptée, et j'avoue en avoir été le partisan, jusqu'au moment qu'ayant eu l'occasion de les ordonner pendant l'hyver, je fis sur ces eaux puisées à la fontaine, aux mois de décembre et de janvier, les épreuves ordinaires; je les ai trouvées bien plus aigrelettes; elles font alors beaucoup plus d'impression, non-seulement sur le goût, mais elles prennent les teintures plus — foncées et plus promptement; et j'ai toujours remarqué qu'elles ont

plus de force, depuis le mois d'octobre, jus qu'au mois d'avril, que pendant les chaleurs de l'été. En voici la preuve; les eaux pendant l'été, perdent dans l'espace de 24 heures, la propriété qu'elles ont de rougir ou de prendre une couleur pourpre, par l'addition de la noix de galle en poudre; ce qui fait soupçonner que pendant cette saison, la présence du fer y est en moindre quantité; elles perdent en mêmes temps, leur saveur minérale; les deux qualités en s'évanouissant, laissant un goût aigrelet qui bientôt se perd, pour faire place à l'insipidité. En hyver, elles conservent l'une et l'autre qualité bien plus long-temps, et quelquefois mêmes pendant 15 jours. Pendant l'été, le syrop de violettes, la teinture de tournesol et les fleurs de mauve, lui font prendre un coup d'oeil rouge, après quelques minutes, et pendant l'hyver, elles le prennent à l'instant.

Après les remarques que je ne crois pas indifférentes pour la pratique, je sais très porté à croire que ceux là sont dans l'erreur, qui prétendant que l'on ne doit juger des remedes, qu'en observant les effets qu'ils produisent, que le chemin des observations et des expériences est le seul à suivre; ils voudraient par là nous engager à nous écarter de la voie qui peut nous conduire à une exacte vérité et bannir toutes sortes d'incertitudes; mais nous sommes bien éloignés d'adopter leur sentiment, car lorsqu'il s'agit de rendre les remèdes salutaires, tous les savans conviennent qu'il est important de connaître de quels principes ils sont composés, pour en faire une application plus heureuse; parcequ'alors, ceux qui en font usage, et ceux qui les ordonnent, s'y livrent avec plus de confiance et de sécurité. En conséquence de cette maxime, peut-être aurait-il été nécessaire de rapporter en détail, les principes qui constituent les eaux minérales des fontaines de Bussang; mais nous avons pensé devoir nous borner à l'exposition du résultat des analyses qui en ont été faites, sans entrer dans les moyens employés pour les constater

Les hommes de l'art qui ont fréquenté les fontaines minérales et qui en ont fait l'analyse, prononcent unanimement qu'elles contiennent un sel alcali fixe auquel se joignent quelques portions de mars et de terre calcaire, et qu'elles sont imprégnées de cette matière élastique

à laquelle on a donné le nom de Gas, esprit minéral ou air fixe. En considérant le composé qui résulte de la dissolution parfaite de ces minéraux et le gas qui doit résulter de la mêlange, il paraît déja que nous devons en tirer des conséquences avantageuses à la pratique. L'analogie qu'il y a entre le sel dont les eaux de Bussang sont chargées et le sel fixe de tartre, (*) les connaissances que nous avons des propriétés du Mars, des terres calcaires qui existent réellement dans ces eaux, semblent nous autoriser et nous servir de guides dans le traitement des maladies qui font le sujet de cette dissertation. Voici comme en parle le citoyen Nicolas chymiste très instruit, d'après l'analyse qu'il en a faite avec beaucoup d'exactitude; j'ai répété ses expériences et suivi les mêmes procédés, qui, à peu de chose près, se sont trouvés conformes; ce qui provient sans doute de la variation que l'on observe dans ces eaux, comme je l'ai remarqué il n'y a pas long-temps. Et comme il est plus versé dans la partie chymique que moi, qui n'en ai pas fait une étude aussi particulière, je vais présenter à l'Academie ses observations, et par là ses réflexions auront plus de mérite que les miennes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

» il résulte, dit-il, de mes expériences, que les eaux de Bussang » sont très acidules, c'est-à-dire chargées de Gas qui constitue » leur force.

» qu'elles peuvent dissoudre des terres calcaires et différentes » autres substances minérales.

» qu'elles tiennent par pinte, environ un demi-grain de fer » dans un vrai état de dissolution.

» qu'elles tiennent en dissolution des terres de différente nature, » savoir de la terre absorbante, de la magnésie et de la terre vitrifiable, » et cela par l'intermède du gas ou fluide électrique.

» qu'elles tiennent en dissolution, environ deux grains de » natrum, par pinte, mesure de Paris.

» qu'elles contiennent aussi un peu de sel de nature particulière

(*) La seule différence qu'on y remarque, consiste en ce que les résidus des eaux de Bussang, pénètrent moins profondement les papilles de la langue, qu'un sel de tartre un peu âcre, et que ce dernier s'humecte plus facilement à l'air que le premier.

"qui approche du sel marin, sa quantité peut être évaluée à un
" grain par pinte. ".

D'après la connaissance des principes découverts par l'analyse, dans les eaux minérales de Bussang, ne sommes-nous pas en droit de les proposer comme diurétiques, incisives, fondantes &c ces qualités ne sortent pas de l'imagination, puis qu'elles sont fondées sur l'expérience; En effet, elles ont la faculté de procurer des urines abondantes dans l'espace de deux à trois heures, quelquefois plutôt, à moins qu'il n'y ait des embarras considérables. Il est certains sujets à qui elles provoquent des évacuations par les selles, mais ces évacuations ne sont pas ordinaires, leur caractère n'est pas de les favoriser. Cependant j'ai remarqué que quand la vertu purgative accompagne ces eaux minérales, pourvu qu'elle ne soit pas trop active, elles sont souvent salutaires. On leur attribue aussi avec raison, une propriété particulière qui se fait remarquer dès les premiers jours qu'on boit ces eaux; ceux qui en font usage, rendent moins d'excrémens, quoiqu'ils mangent beaucoup plus.

Cette dernière assertion porterait à l'esprit la conviction la plus complette, si j'exposais les maladies auxquelles ces eaux sont favorables; mais je ne fais pas ici un ouvrage de médecine, et pour ne pas sortir de mon sujet, je n'entrerai dans aucun détail sur leur efficacité pour rétablir le ton des viscères affaiblis, remédier à la constipation, détruire la cardialgie, dissiper les flatuosités de l'estomac et des intestins; je passerai sous silence leurs effets constatés contre les maladies particulières aux femmes, telles que la suppression, la diminution des regles, les douleurs qui accompagnent ou qui précèdent cette évacuation, leur décoloration, les pâles couleurs, les fleurs blanches, le relâchement du vagin &c Il est constant que dans tous ces cas, bien administrées, elles ont produit les effets les plus salutaires, de même que dans les maladies de la peau, comme la gale, les dartres, le feu volage, les érésipèles habituels &c.

Mais où les eaux sont d'un secours incomparable, c'est dans les maladies des reins, de la vessie et des parties urinaires;

soit que le calcul séjourne dans le bassinet du rein, ou tombé dans la vessie, soit qu'il se trouve engagé dans l'uretère; il en est chassé par la boisson de ces eaux plus sûrement et plus heureusement que par aucun autre moyen connu. Elles préviennent le vomissement et les autres symptômes, inséparables du trajet du calcul par l'uretère: à coup sûr, elles calment les douleurs qui accompagnent le passage de la pierre dans ces voies étroites, lors même qu'elles se font déjà sentir; et ce qui ne doit pas étonner, c'est que l'observation répétée a démontré qu'elles préviennent les inflammations, en diminuant et rendant presque nuls, les maux cruels qui, dans cette maladie, se font sentir si vivement; elles sont réellement dans ce cas, un dieu tutélaire pour la conservation de ceux qui en sont travaillés.

Et confirmons, après un homme très instruit et bon observateur, qu'une des propriétés de ces eaux la plus précieuse et cependant qu'on a le moins considérée, est leur action sensible sur ces concrétions calculeuses qui se forment dans la vessie et qui sont connues sous le nom de pierres: Les eaux de Bussang les attaquent, les divisant insensiblement et les réduisant en parties assez ténues pour être évacuées facilement par les voies urinaires; cette assertion n'est ni imaginaire ni paradoxale, c'est l'expérience qui m'a confirmé dans cette opinion, et laquelle répétée a toujours été suivie du même effet: la voici: je me suis procuré trois sortes de pierres différentes connues sous le nom de Murales ou siliceuses, calcaires ou crétacées, enfin graveleuses ou arénneuses, de la grosseur d'un petit oeuf de pigeon; Mises dans un vase bien bouché, rempli d'eau de Bussang, nouvellement puisée à la source, j'ai laissé le tout pendant quatre jours, au bout desquels, j'ai jeté l'eau du vase, pour y en introduire de la nouvelle, ce qui a été répété de quatre en quatre jours, pendant l'espace d'un mois: le temps expiré, les pierres étaient

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

réduites en poudre très fine. On remarquait une matière floconeuse nageant dans la liqueur et une substance muqueuse rassemblée sous la forme d'une éponge. Ce sont les substances qui sans doute agglutinent et font adhérer ensemble les molécules pierreuses.

De cette expérience, ne sommes-nous pas déjà en droit d'avancer que les eaux minérales de Bussang, doivent être employées avec succès, dans les affections néphrétiques et dans les maladies du calcul? et que l'action de ces eaux consiste dans le gas ou esprit minéral qu'elles contiennent, le quel fait les fonctions d'un acide assez puissant pour dissoudre le gluten qui forme l'adhésion des molécules pierreuses; et le qu'il est important de remarquer, c'est qu'il n'en a pas la causticité. Outre que les observations suivantes étageront ce raisonnement, la suivante vient encore le corroborer.

Prenez de l'eau de chaux, versez peu-à-peu dans l'eau de Bussang, elle la blanchit pour un moment, mais bientôt après elle reprend sa transparence; si d'on y ajoute encore un peu d'eau de chaux, le même effet a lieu et successivement jusqu'à ce qu'on ait ajouté à peu près autant d'eau de chaux que d'eau minérale, c'est-à-dire, jusqu'à ce que le Gas soit saturé de terre calcaire; alors le mélange reste constamment louche. Si d'on y ajoute de nouveau de l'eau de chaux, il se fait aussitôt un précipité assez abondant. Cette expérience ne prouve-t-elle pas que ces eaux contiennent un acide particulier que l'on nomme Gas, et qui a une action sur les terres calcaires?

Après cet exposé, plusieurs fois vérifié, je viens à des observations qui confirmeront mes assertions précédentes et qui feront encore connaître combien sont efficaces les eaux minérales de Bussang dans les Maladies de la vessie; quand l'expérience assure la propriété d'un remède employé quantité de fois avec succès, on ne peut raisonnablement se refuser à la confiance qu'il doit inspirer.

Un homme de la campagne, dit M. Lemaire, âgé de 25 à 30 ans, d'une habitude du corps ni maigre, ni replette, mais assez robuste en apparence, vint me trouver pour avoir un avis sur son état. Depuis deux ans, il avait une difficulté continuelle d'uriner, et souvent il ne pouvait uriner que goutte-à-goutte; d'autre fois, l'urine était totalement supprimée pendant quelques minutes; d'autre fois enfin, l'urine coulait d'abord, et s'arrêtait tout-à-coup; on le soupçonna d'avoir une pierre dans la vessie, et il y avait beaucoup d'apparence; il s'était fait sonder, sans avoir pu obtenir aucun éclaircissement sur sa vraie situation. Cet homme ayant ouï faire l'éloge des eaux de Bussang pour une maladie dont il se croyait attaqué, alla les prendre sur les lieux; il les but pendant 27 à 28 jours consécutifs; elles lui firent rendre une si grande quantité de sable par les urines, mêlé de plusieurs gros graviers, que tout qu'il me le raconta, quelque temps après, la chose me parut difficile à croire; Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les douleurs et la difficulté d'uriner disparurent, et il se maria au bout de 18 mois, contre la résolution que son incommodité lui avait fait prendre précédemment.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Un homme d'une constitution robuste, et qui dès son enfance, s'était toujours bien porté, ressentit à l'âge de 36 ans, des douleurs très aigues dans le rein gauche: ces douleurs, disait-il, étaient semblables à des piqûres d'aiguilles, et le tourmentaient si vivement qu'il ne pouvait ni marcher, ni se tenir debout. Un jour, après des angoisses très cruelles, il rendit plusieurs graviers dont il fut très soulagé; mais ce soulagement dont on espérait la durée, ne fut que passager. Des tourments semblables à ceux qui sont causés par le séjour d'une pierre dans la vessie se montrèrent bientôt; il vomissait et avait des envies d'uriner et d'aller à la garde-robe, si pressantes, qu'il paraissait sur le point de mourir. Il n'était pas possible de se faire illusion sur le caractère de cette

Maladie ; elle ne fut attribuée qu'à une concrétion calculeuse qui du rein gauche où elle s'était formée, avait été conduite dans la vessie par la voie de l'uretère. On conseilla les eaux de Bussang dont le malade fit usage pendant deux mois. À la fin de la troisième semaine, il commença à jetter du sable et du gravier pendant huit jours, après lesquels il n'en jetta plus, quoiqu'il eût encore continué leur usage pendant un mois ; de façon que depuis cette époque, il n'a plus ressenti de douleurs.

Un négotiant de cette ville (le citoyen Villiez) depuis long-temps attaqué de douleurs de reins et de vessie, causées non-seulement par des glaires et des matières purulentes qui sortaient par la verge, mais encore par quantités de graviers de la grosseur d'un pois et même d'une fève, qu'il avait rendus différentes fois, avait fait usage des eaux minérales de Contrexéville, qui sont très recommandées dans cette affection, et qui le soulagèrent effectivement ; mais les douleurs ayant de nouveau reparu les années suivantes, et rendant assez souvent des graviers de différentes grosseurs, je lui conseillai celles de Bussang, qui ont opéré la sortie d'une grande quantité de graviers de la grosseur d'une lentille, d'un pois, et de sable qu'il trouvait tous les jours au fond du pot de chambre ; il est aujourd'hui parfaitement guéri ; et ce qui le fait présumer, c'est qu'il y a cinq à six ans qu'il ne s'est pas ressenti de cette infirmité, quoique non scrupuleux sur le régime, tandis qu'avant son voyage aux eaux, il en était travaillé presque continuellement.

Un Luthier de la ville de Mirecourt, (Bourdot) depuis plusieurs années souffrait la même Maladie ; il était allé à Contrexéville, y avait baigné, et il en avait été soulagé. L'année suivante, il fit les mêmes exercices et en fut si satisfait qu'il se crut radicalement guéri par l'expulsion de plusieurs graviers et de sable qui termina ses maux. Sans se plaindre, il passa deux années consécutives, et il était dans la persuasion la plus décidée, que sa guérison était

radicale; quand tout-à-coup, des douleurs et des difficultés d'uriner se réveillerent avec assez de violence pour recourir au remede dont il avait reçu tant de bienfaits. Sur le point de partir, un de ses amis qui connaissait la propriété des eaux de Bussang, pour en avoir fait usage dans pareil cas, l'engagea à leur donner la préférence; le malade se rendit bientôt aux sollicitations de cet ami qui lui promettait une guérison certaine; c'était au mois d'avril; il a bu les eaux pendant trois mois consécutifs et a baigné. A la fin du premier, les douleurs étaient finies; et sans presque ressentir de caissons, il avait rendu par les urines, quantité de sable fin; chaque matin, il en trouvait beaucoup au fond du pot de chambre. Pendant les deux autres mois, il n'a plus rien rendu, ou peu de chose. Le malade de qui je tiens l'histoire et qui était mon parent, depuis le moment a vécu douze à quinze ans, sans aucune infirmité relative à la maladie que je rapporte; plus de douleurs de reins, plus d'embarras dans la vessie; il avait pris beaucoup d'embonpoint, et est mort d'une attaque d'apoplexie.

Un particulier de la ville de Thann en Alsace, sujet depuis plusieurs années à des douleurs néphrétiques qui lui causaient des pissements de sang et les autres symptômes qui accompagnent ces maladies, a été guéri sans récidive par le moyen des mêmes eaux, bues pendant l'espace de six semaines.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Un enfant de onze à douze ans, du val St. Grégoire, jetait d'assez à autre, des pierres grosses comme des lentilles; ses parents allarmés de la situation de cet enfant, croyant qu'il était calculeux, le conduisirent à Lunéville pour qu'on lui fit l'opération de la lythotomie. On le sonda, mais n'ayant point trouvé de corps étranger dans la vessie, il fut renvoyé. Cependant quelques semaines après, il fut encore surpris des douleurs les plus aigues par le sejour d'un gravier dans le canal de l'urètre, dont il ne fut délivré qu'après bien des efforts. Le chirurgien du lieu qui connaissait la propre

propriété des eaux de Bussang qui sont à proximité, les conseilla; il les a bues pendant deux mois, et depuis ce moment il n'a ressenti aucune infirmité

Le fils du nommé François cordonnier en cette ville, ne pouvait uriner et souffrait des douleurs cruelles, fut déterminé à se faire sonder, on ne remarqua rien dans la vessie; cet exercice dura pendant huit jours, et il fut sondé matin et soir pour évacuer l'urine. appellé dans ces circonstances, je lui ai fait boire les eaux, le premier jour à la quantité d'une pinte, ses douleurs s'appaisèrent et il rendait bien ses urines; le troisième jour, il sentit un corps dur dans le canal de l'urètre, que je remarquai très distinctement; les eaux furent continuées de six en six minutes un verre, et au sixième, il fut délivré d'une pierre, grosse comme une fève. Depuis ce moment, ses douleurs se calmèrent; cependant il a continué la boisson des eaux pendant un mois; les urines de tems en tems étaient sabloneuses, ce n'est qu'à la dernière semaine qu'elle étaient sans sédiment; cet enfant âgé de dix ans, jouit de la meilleure santé.

Il y a dix ans qu'un habitant du canton de Ramonchamps, dépendant de Remiremont, âgé de 50 ans, souffrait en urinant depuis quatre à cinq mois; ses urines avaient quelquefois été supprimées, d'autrefois il n'urinait que par goutes avec les douleurs les plus aigues; il vint me consulter, et d'après ses réponses à mes questions, je soupçonnai un calcul dans la vessie, et après l'avoir sondé, il n'y eut plus de doute sur son existence, sans cependant pouvoir en déterminer la grosseur qui ne me parut pas considérable; l'opération était le moyen de le délivrer sous peu de temps, mais il la rejetta, aimant mieux, disait-il, mourir que de la supporter. je lui conseillai les eaux de Bussang sur les lieux à la quantité de deux pintes par jour, il s'y rendit, en but pendant six semaines sans aucun succès apparent. Rebuté de cette boisson, il l'abandonna et vint me trouver; sans trop le flater de la guérison, je le pressai de retourner à Bussang, il y consentit malgré sa répugnance pour une boisson qui jusqu'alors n'avait produit aucun avantage. Cependant quinze jours après, il remarqua un soir, en urinant, de la cuisson dans le canal de l'urètre, et le

lendemain, il apperçut du sable dans son pot de chambre, qui pendant quinze à dix-huit jours, continua à sortir ; il a rendu des graviers de la grosseur d'une tête d'épingle, quelquefois de la moitié d'une lentille, et depuis ce moment, il a été rétabli. L'année suivante, il a fait usage des mêmes eaux, plutôt par précaution que par nécessité, et il n'a jetté ni sable, ni graviers.

Rapporter d'autres observations qui confirmeraient la propriété des eaux minérales qui font le sujet de ce mémoire, pour la destruction d'une maladie qui est un des fléaux de l'humanité, ce ne serait qu'une répétition, et j'abuserais des momens précieux de l'Académie. Ce que je dois avancer avec certitude, c'est que je connais pas de meilleur remède. Je passe à quelques exemples qui convaincront qu'elles ne sont pas moins salutaires dans plusieurs Maladies — qui attaquent la vessie be.

Un particulier, dit M. Lemaire, âgé de 65 ans, d'un tempérament fort robuste, d'une habitude de corps moyenne, qui avait mené une vie fort active et fatigante, mais accoutumé de vivre sans aucun régime, ni ménagement, quoique sujet à la goutte depuis plus de 20 ans, prenait depuis plusieurs années les eaux de Bussang, au mois de juillet. Ayant omis de les prendre pendant deux années consécutives, il fut attaqué d'une ardeur d'urine qui se termina par la sortie d'un gravier assez gros. L'année suivante, il — ressentait des picotemens chaque fois qu'il urinait ; on lui conseilla une tisane faite avec la graine de lin et la réglisse dont il buvait pendant la journée, peu et souvent : L'usage de cette tisane adoucit pour quelque temps les picotemens qu'il sentait auparavant, après avoir urinés ; mais au bout d'un mois, ils se firent sentir de nouveau et plus fortement que la première fois ; on lui prescrivit derechef la tisane précédente à la quelle on ajouta quelques gouttes de Baume de Copahu. Après en avoir usé 7 ou 8 jours, il rendit par la voie des urines, une matière noire, dure qui ressemblait parfaitement par sa couleur et sa consistance, au sang de Bouquetin : cette matière se durcissait sur le fer rougi, et ne répandait ni odeur, ni fumée, elle devenait seulement un peu plus friable qu'elle n'était auparavant ; L'eau chaude me paraissait faire

aucune impression sur elle. La quantité de cette matière qu'il rendit en plusieurs fois, pouvait égaler le volume de trois noix muscades. Après en avoir rendu cette quantité, il parut assez bien pendant quelque temps; mais deux ou trois mois après, les douleurs reparurent et causèrent une dysurie qui bientôt dégénéra en strangurie, et enfin en suppression totale d'urine; s'il en paraissait quelques gouttes, c'était avec les douleurs les plus aigues et les plus cuisantes. On s'apperçut d'une dureté avec tumeur à côté de la ligne blanche, qui s'étendait depuis l'hypocondre gauche, jusqu'à la crête de l'os des iles. on eut recours à la sonde, à différentes reprises, on envoya chercher les eaux de Bussang qu'il prit au mois de mars pendant 40 jours, et avec tel succès qu'il était bien rétabli au mois de mai suivant.

Un homme du village de Xenoy, voisin de cette ville, âgé de 68 ans, souffrait depuis plusieurs années, de coliques de bas-ventre qui précédèrent une rétention d'urine: la suppression étoit totale, je le sondai et recommençai cette opération 5 à 6 jours de suite. Comme cette rétention ne fut imputée en partie, qu'à l'effet de la boisson d'eau de vie dont il faisait un usage immodéré, on lui fit prendre une tisane qui calma la fougue de la liqueur et les choses se rétablirent. trois à quatre mois après, il fit débauche, les mêmes accidens reparurent et on eut recours aux mêmes moyens. Mais deux mois furent à peine écoulés, que des douleurs aigues se firent sentir au col de la vessie, accompagnées de fièvre, chaleur et pulsation; je présumai que peut-être un abcès se formait dans cette partie, et on en fut bientôt convaincu par la sortie de matière purulente par le canal de l'urètre; le malade fut à l'instant soulagé, mais je lui conseillai les eaux pour laver, nettoier la vessie et cicatriser la plaie, s'il était possible, comme la saison était froide, il n'en but que pendant dix jours qui ont été suffisans pour ramener le calme et passer un hyver tranquille, elles procurèrent et favorisèrent l'évacuation d'une grande quantité de pus mêlé de sang. Au mois d'avril suivant, il reprit l'usage de ces eaux qu'il a continué, coupées avec du petit-lait, pendant deux mois, qui ont mis fin tant à son infirmité précédente qu'à la dernière. Cet homme vient de mourir, mais d'une maladie différente.

Un Religieux âgé de 55 ans, depuis plusieurs années, ne rendait les urines, de temps en temps, que goutte à goutte, et avec les douleurs les

plus

plus vives dans le canal de l'urètre ; il avait consulté quantité de personnes qui lui avaient conseillé les uns, un remede, les autres un autre ; il avait fait usage de l'eau ainsi en forme de thé, de tisanes diurétiques, de bains, de petit lait &c. le tout presque inutilement, soit qu'il ne les continuât pas assez long-temps, soit qu'il n'observât pas le régime, soit enfin parceque'ils n'étaient pas indiqués ; il en vint aux eaux de Bussang. Au quatrième jour, les urines coulerent déja mieux, et le sixième, il urina librement et sans douleur ; il les a continuées pendant deux mois, avec le plus grand succès. Depuis la révolution arrivée en France, je l'ai perdu de vue, mais je le crois radicalement guéri.

Un jeune homme qui présidait à la conduite des sels pour les cantons suisses, fit six lieües à cheval par un temps froid. A son arrivée dans cette ville, il fut attaqué d'une totale rétention d'urine, il ressentait un embarras, une pesanteur, une chaleur dans les reins, il fut saigné et mis dans un bain, ce qui réussit à merveilles ; il me dit que plusieurs fois déja, il avait été travaillé de cette maladie qui reparaissait tous les cinq ou six semaines ; je le croyais guéri, quand le lendemain, il m'invita de l'aller voir ; il était comme le jour précédent et le bain fut également employé où il but sept à huit verres d'eau de Bussang ; il les a continuées pendant son séjour ici, en a fait conduire chez lui, et depuis cette époque, la rétention d'urine sujette à récidive n'a plus reparu.

Je me borne à ces observations, elles annoncent hautement la propriété des eaux de Bussang, contre plusieurs maladies de la vessie. Mais en finissant ces mémoires, je dois m'occuper de la maniere de les prendre, déterminer le régime qu'il est important d'observer.

On se prépare à la boisson des eaux, par une purgation : elle me paraît nécessaire dans presque tous les sujets indistinctement, soit pour évacuer l'humeur qui peut être contenue dans les premieres voies, soit pour faciliter aux eaux un effet salutaire. On les prend à jeun, ou sur le bord de la fontaine, ou dans sa chambre. Dans l'un et l'autre cas, il faut se promener et agir. Quelques personnes les prennent au lit, et quoique le mouvement soit recommandé, je n'en ai point vu résulter d'accidens, chez celles que des indispositions particulieres ont obligé de garder le lit, sans doute que la chaleur tient lieu d'action et de

promenades. celle des trois manières où les eaux passent le mieux, est ordinairement préférable; il faut s'essaïer, pour ainsi dire, et choisir après l'essais. Souvent les eaux ne passent pas avec la promptitude que l'on désirerait, mais on ne doit pas s'en étonner, parceque les obstacles qu'elles rencontrent en sont la cause, et que souvent, il faut plusieurs jours pour les vaincre. Mais si cela devait, ce serait une preuve que des obstructions ne peuvent céder à leur action, alors il faudrait les abandonner, parceque les eaux les augmenteraient.

A un quart d'heure l'un de l'autre ou à peu près, on commence dès le premier jour à boire 3 ou 4 verres d'eau; le lendemain, on augmente d'un ou de deux verres, et par gradation jusqu'à la quantité de deux et de trois pintes; on les boit toujours froides, c'est une qualité qui leur est essentiellement nécessaire: les chauffer au bain-marie, comme on le faisait encore, il n'y a pas long-temps, c'est détruire leur propriété ou du moins y porter atteinte, car cette eau soumise à l'action de la chaleur perd son Gaz et successivement ses parties constituantes, en raison des différens degrés qu'elle éprouve.

On se tient à la quantité dite cy dessus, pendant 18, 20, 25 ou 30 jours, puis on les diminue par les mêmes degrés, qu'elles avaient été augmentées. Cependant, quoique ce préjugé subsiste à Bussang et ailleurs, il n'est pas nécessaire, à ce que je crois, d'en être l'esclave; car les fautes que l'on ferait, dans le cas contraire, ne me paraissent pas devoir être dangereuses et je n'ai jamais assujetti à cette méthode, les malades aux quels j'ai conseillé les eaux minérales soit de Bussang, de plombières &c. je les ai déterminés à en prendre une certaine quantité, en commençant à la vérité par 4 ou 5 verres et d'augmenter progressivement, mais non pas de finir de la même manière qu'elles avaient été commencées; et jamais, je n'en ai vû résulter aucun accident, à moins que le temps ne soit pluvieux et l'atmosphère froide, alors j'en faisais diminuer la quantité; bien plus, avant de se mettre en route, le jour même du départ, je conseille encore de boire une ou deux pintes.

Cette manière de prendre les eaux, n'est cependant pas générale, il faut avoir égard à la force de l'estomac et au tempérament, ceux qui ont l'estomac faible et délicat doivent se borner à 7 à 8 Verres, 10 à

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

12 suffisent ordinairement à ceux qui ont les organes de la digestion un peu plus fort, quinze à dix-huit aux plus robustes. Certaines Maladies de la vessie exigeant long-temps l'usage des eaux, de même que le Calcul, il est important de les suspendre par intervalle. On les prend d'abord pendant 15 ou 18 jours, on les suspend pendant trois ou quatre, et on les continue ainsi alternativement, aussi long-temps que la maladie le demande. Cette remarque n'est pas à négliger. Si les eaux passent librement, si les digestions se font bien, il est inutile de se purger; cependant si on les continue l'espace de plusieurs mois, il est presque indispensable de le faire.

L'usage du lait est défendu, de quelque manière qu'on le prépare, de même que les fruits crus, on prétend que le premier se cailleroit dans l'estomac, y causeroit du dérangement, et que les autres pourroient contribuer à la formation des glaires et à épaissir le sang; je suis très — porté à croire que le laitage sous quelque forme qu'on le déguise, ne convient pas dans les obstructions du bas-ventre et dans bien d'autres maladies; mais est-il défendu aux calculeux? non, sans doute! c'est donc à tort qu'on a généralement proscrit l'usage du lait pour tous ceux qui boivent les eaux de Bussang; il se caille, dit-on, dans l'estomac; mais s'imagine-t'on que le lait tel qu'on le prend, entre ainsi dans la Masse du sang? ce seroit une erreur; il faut qu'il se caille, avant d'enfiler la route des vaisseaux lactés, sans quoi il ne parviendroit jamais de les voies de la circulation, il est trop compacte, pour y arriver sans la division de ses parties. A l'égard des fruits, tels sont les fondans bien mûrs, c'est une absurdité de les défendre, il est d'expérience qu'ils sont utiles et que même ils sont un moyen curatif dans bien des cas; On me persuadera jamais que les fruits aqueux et fondans, tels que la nature nous les donne pendant l'été pour notre conservation, puissent causer des glaires et épaissir le sang. Avancer de pareils paradoxes, c'est être l'ennemi de l'espèce humaine.

On évite le froid et le soleil; ce dernier donnant sur la tête, pourroit donner trop de mouvement aux parties minérales qui y circulent; le froid en resserrant le calibre des vaisseaux, pourroit arrêter l'action de las mêmes parties qui y roulent. delà vient, que quand on prend les eaux en chambre, dans un temps pluvieux ou un peu froid, on fait fort bien ou de se donner plus de mouvement, ou d'y allumer du feu; d'autant plus que la chaleur est nécessaire à ceux qui boivent des eaux froides; c'est pour cette raison que les mois les plus chauds sont les meilleurs pour ce genre de remède. Le temps le moins propre à les prendre utilement, est le pluvieux, parcequ'une atmosphère ainsi constituée agissant sur les physiques, y produit sans doute, des dispositions contraires aux effets que les eaux doivent opérer. Cependant dans ces circonstances qui, quelquefois durent long-temps, je n'ai jamais défendu que les malades s'en privassent absolument, mais je demandais qu'on le bût dans le lit ou dans un lieu tempéré.

A l'égard du régime, il faut se conduire ici, comme dans tous les lieux où l'on boit les eaux minérales; s'abstenir d'alimens, avant midi; c'est à dire, ne dîner que trois heures après avoir bu les eaux, pour n'en pas troubler l'action, et peu manger le soir. Pour le dîner, on use des potages, de viandes blanches, de veau, de mouton, de volaille, de la truite, des légumes potagers mais bien cuits, du riz &c. le souper doit être léger, il faut se contenter des légumes que la saison produit dans les jardins, s'abstenir de toutes sortes de ragoûts épicés, patisserie, viandes fumées, fromage, fruits aigres et mal mûrs. s'interdire la bierre, le cidre et les liqueurs. de vin doit être trempé. sur-tout éviter le serein qui, à Bussang, est très mauvais, se coucher de bonne-heure et se lever matin, sans cependant en prendre sur son sommeil.

Telles sont les réflexions pratiques que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

Didelot citoyen, et m.e en chirurgie, correspondant de l'académie à Remiremont Département des Vosges.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE